

Estimataj gesinjoroj,

La Unuiĝintaj Nacioj establis la 21-an de septembro kiel Internacia Pacotago kaj, en nia departemento, ni festas tiun tagon por la dektria jaro.

1914 – 2014. NE, ni ne festas la centjariĝon de la komenco de la terura buĉado ! Tutsimple oni memoru pri la multnombraj soldatoj, kiuj iris militen por neniam reveni, pri tiuj, kiuj revenis kripligintaj, por ĉiam detruitaj, pri tiuj civiluloj bombitaj sed ankaŭ viktimoj de epidemioj kaj malsategoj kaŭzitaj de tiu militaĉo.

Malĝojiga bilanco listigas, sumigante ĉiujn ŝtatanecojn, 18 milionojn da mortigoj, el kiuj 9 milionoj da civiluloj kaj 21 milionojn da vunditoj.

Oni ne forgesu ankaŭ la kromviktimojn, kiuj estis la virinoj ; kutimaj viktimoj de la soldatoj perfortoj kaj viktimoj de vidvineco, kiu ofte lasis ilin sen vivrimedo.

Iuj klarigas, ke tiu milito rezultas el malbona cirkonstanco kaj ke la interplektiĝo de la aliancoj igis ĝin neevitebla.

Tamen oni ofte forgesas diri, ke la registaroj, pro sia obstino uzurpi kolonian imperion, forgesis sian homecan konsciencon. Oni ankaŭ silentas pri la konkurenco inter la povavidaj industriistoj. Kaj fine, zorge inspirite de tiuj registaroj, iu gazetaro dronis en militema propagando : sufiĉas malfermi tiamajn ĵurnalojn por tion konstati.

Ĉu la milito estis evitebla ? Verŝajne jes, se la tiu-epokaj politikaj partioj, la sindikatoj kaj aliaj civitanaroj estus favorintaj dialogon, singardon kaj eĉ toleremon, anstataŭ rezignacii pri kio ŝajnis fatala. Jes, probable, se la ordinara civitano estus rifuzinta aŭskulti la diversajn "Déroulède" kaj aliajn ek-militemulojn kaj estus rigardinta la aliulon, la "Germanaçon", ne kiel malamiko, sed kiel homo, kiel alia civitano kun familio.

Mesdames, Messieurs,

Les Nations Unies ont déclaré le 21 septembre, Journée Internationale de la Paix et, dans notre département, nous célébrons cette journée pour la treizième année consécutive.

1914 – 2014. NON, nous ne fêtons pas le centenaire du déclenchement de cette horrible boucherie ! Souvenons-nous simplement des nombreux poilus qui sont partis pour ne jamais revenir, de ceux qui reviennent mutilés, brisés à jamais, des civils bombardés mais aussi victimes des épidémies et de la famine causées par cette sale guerre.

Un triste bilan répertorie, toutes nationalités confondues, 18 millions de morts dont 9 millions de civils et 21 millions de blessés.

N'oublions pas, non plus, les victimes « collatérales » que furent les femmes, victimes habituelles des exactions guerrières et victimes d'un veuvage qui les laissaient souvent sans ressource.

On explique que le déclenchement de cette guerre est dû à un malheureux concours de circonstances et que l'imbrication des alliances l'avait rendue inévitable.

On oublie cependant de dire que l'acharnement des gouvernements à s'approprier leur empire colonial leur a fait oublier le sens de l'humain. On passe également sous silence la concurrence des industriels, avides de puissance. Et puis, soigneusement inspirée par les mêmes gouvernements, une presse qui s'enfonça dans la propagande belliciste : il suffit de se pencher sur les journaux de l'époque pour le constater.

La guerre pouvait-elle être évitée ? Probablement, si les partis politiques de l'époque, les syndicats et autres groupements de citoyens avaient privilégié le dialogue, la mesure, voire même la compréhension, plutôt que de se résigner à ce qui semblait inéluctable. Oui, probablement, si le citoyen ordinaire avait refusé d'écouter les Déroulède et autres va-t-en-guerre mais avait regardé l'autre, le « Boche », non comme un ennemi mais comme un être humain, un autre citoyen avec une famille.

Kaj nuntempe, kiel statas ?

La Siriano, la Irakano, la Ruso aŭ la Ukraino, la Rumano, la Arabo, la Ĉeĉeno anstataŭis la Germanaçon, ĉu ne ?

Ĉiu el ili laŭvice fariĝis malamiko, laŭ la humoro de la superregantaj ŝtatoj. Ne, ni ne plu lasu nin fali en iliajn mortigantajn kaptilojn !

Kaj, se militoj estas deklarendaj ... jes ja, oni deklaru militon ! Sed militon al la mzero, al la malsatego ; militon al malario, al lepro kaj, kial ne, al ebola viruso. Oni sendu medicinan materialon, agrokulturan materialon anstataŭ armilojn ; oni sendu kuracistojn kaj instruantojn prefere ol fisoldatojn. Oni montru al tiuj popoloj, kiel feliĉe vivi siahejme, per mem-nutraĵproduktado, kun propra kulturo, anstataŭ malsate kaj malriĉe dependi de aliuloj.

Tiel, ni havos eblecon eviti terurajn militojn estontajn.

Kaj pri tiuj, kiujn oni nomas islamaj teroristoj, oni al ni mem faru trafajn demandojn : de kie ili venas, kiuj pagas ilin kaj kion oni jam faris por helpi tiujn popolarojn antaŭ ol ili iĝis ostaĝkaptantoj, kapablaj je plej aĉaj kontraŭpopolaj perforkaĵoj ?!

Fronte al tiaj nehomaj ekscesoj, oportunas memorigi la frazon de Louis LECOIN : "Ne eblas disvolvi homan sacion sur kadavr-amasoj."

Mi dankas vin.

Noto : fonto de la nombroj :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pertes_humaines_de_la_Première_Guerre_mondiale

Et aujourd'hui, qu'en est-il ?

Le Syrien, l'Irakien, le Russe ou l'Ukrainien, le Roumain, l'Arabe, le Tchétchène n'ont-ils pas remplacé le Boche ?

Chacun d'eux devenant, tour à tour, l'ennemi au gré des humeurs des dirigeants des grandes puissances. Ne nous laissons plus entraîner dans leurs pièges mortels !

Et s'il y a des guerres à déclarer... alors oui, déclarons la guerre ! Mais déclarons la guerre à la misère, à la famine ; la guerre au paludisme, à la lèpre et pourquoi pas au virus Ebola. Envoyons du matériel médical et du matériel agricole plutôt que des armes ; des médecins et des enseignants plutôt que des mercenaires. Apprenons à ces peuples à vivre heureux, chez eux, dans l'autosuffisance alimentaire et avec leur propre culture plutôt que dépendants des autres, affamés et pauvres.

Alors, nous aurons une chance d'éviter les guerres meurtrières à venir.

Quant à ceux que l'on traite d'islamistes terroristes, posons-nous les bonnes questions : d'où viennent-ils, qui les financent et qu'avons-nous fait pour aider ces populations avant qu'elles ne deviennent des preneurs d'otages et capables des pires exactions ?!

Face à ces extrémités inhumaines, il est opportun de se rappeler cette phrase de Louis LECOIN : « *On n'élabore pas une société humaine sur des monceaux de cadavres.* »

Je vous remercie.

Note : référence des chiffres :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pertes_humaines_de_la_Première_Guerre_mondiale